

S'ouvrir à la quatrième dimension

Prédication du dimanche 21 mai 2023

Ephésiens 3

Je fléchis les genoux devant le Père,

¹⁵ de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ;

¹⁶ qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur,

¹⁷ qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour,

¹⁸ vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...

¹⁹ et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.

²⁰ A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer,

²¹ à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Le dimanche d'aujourd'hui, entre l'Ascension et la Pentecôte, constitue symboliquement un temps de transition : le Christ qui était apparu pendant 40 jours aux disciples s'est dérobé de leur regard. S'ils ne le voient plus, ils sont appelés à entrer dans une autre forme de relation avec lui, une relation qui pourra se tisser à partir de la venue de l'Esprit de Pentecôte.

Ce temps de transition, nous le connaissons bien ; notre foi chrétienne se situe quelque part entre l'Ascension et Pentecôte. En effet, Jésus-Christ ne se donne plus à voir, et pourtant, nous attendons qu'il se manifeste. Jésus-Christ ne s'offre plus à notre regard, mais nous sommes appelés à le recevoir, autrement : en nous.

En somme, notre foi nous amène à vivre notre quête de Dieu, notre attente de cette plénitude et de cette liberté que nous promet l'Évangile, comme un passage du visible à l'invisible, ou encore, comme un passage de l'extériorité à l'intériorité.

C'est aussi à ce passage de l'extériorité à l'intériorité que nous renvoie l'extrait de l'épître aux Ephésiens. L'apôtre formule une prière : il prie Dieu d'agir par son Esprit, afin que se fortifie en eux l'homme intérieur, et que le Christ habite en leurs cœurs.

Cet appel à nouer une relation intérieure avec le Christ, à le laisser grandir en soi, s'accompagne d'une promesse, qui non seulement répond aux attentes qui peuvent habiter les Ephésiens, mais qui dépasse même toute attente : « à celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire ».

En quoi consiste cette promesse ? Là encore, nous sommes renvoyés à l'invisible, à l'intériorité. Cette promesse, c'est l'amour de Dieu qui cherche à s'enraciner au plus profond de notre être pour transformer notre spontanéité et pour nous ouvrir de nouveaux horizons, pour donner à notre existence une dimension supplémentaire. Ainsi, aux trois dimensions du monde visible, l'apôtre en ajoute une quatrième : « vous aurez la force de comprendre, avec tous les saints, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur ».

Et il ne s'agit certainement pas d'un hasard si l'auteur de notre texte introduit à cet endroit « tous les saints », autrement dit, tous les membres de la communauté. Notre intériorité transformée par l'action du Saint-Esprit nous ramène aux autres.

En somme, pour l'auteur de l'épître aux Ephésiens, la foi implique une transformation intérieure suscitée par le Saint-Esprit, par la présence du Christ en nous. Cette transformation entraîne un regard nouveau sur le monde et sur les personnes qui nous entourent, un regard d'amour semblable à celui du Christ, qui parvient à discerner, derrière les apparences, une autre dimension de l'existence, « la plénitude de Dieu même ».

Tout cela peut maintenant nous sembler bien abstrait... mais si nous y réfléchissons, nous savons bien que l'amour constitue le plus puissant moteur de vie qui soit. Nous savons combien nous pouvons nous sentir libres, transformés, et combien notre regard sur la vie et sur les autres peut changer lorsque nous recevons et transmettons de l'amour.

Nous le savons... et pourtant, nous pouvons aussi avoir tant de mal à vivre ce cheminement de l'Ascension à Pentecôte, du visible à l'invisible, de l'extériorité à l'intériorité.

En effet, n'avons-nous pas tendance à nous focaliser sur l'extériorité, et à vivre en fonction de ce qui est visible ? La société dans laquelle nous évoluons nous pousse dans ce sens. Si l'apôtre

souligne l'importance de l'homme intérieur, nous vivons dans un monde qui idéalise l'homme extérieur.

Les personnes sont reconnues en fonction de leur apparence, de ce qu'elles produisent et de ce qu'elles peuvent se payer. Dans cette perspective, il s'agit de se montrer attractif et efficace... de donner une image positive, dynamique et aisée de soi-même pour exister.

Cette approche de l'humain centrée sur l'extériorité et le superficiel induit beaucoup de vide et de souffrance...

Dans ce contexte, l'interpellation de notre texte mettant en avant l'intériorité se présente comme un appel à « nager à contre-courant » et nous place face à une responsabilité.

Cette responsabilité nous concerne tout d'abord nous-mêmes.

Nous sommes appelés à prendre du recul par rapport à l'extériorité qui cherche à nous enfermer dans un monde en trois dimensions, et à « soigner » notre vie intérieure. Dans cette perspective, nous n'avons pas à attendre de Dieu des manifestations spectaculaires et visibles, mais à laisser l'Esprit du Christ agir et grandir en nous, afin que nous soyons toujours davantage enracinés et fondés dans cet amour qui transforme et renouvelle notre être intérieur et le regard que nous portons sur le monde, sur les autres et sur nous-mêmes.

De là, une autre dimension s'ouvre à nous : nous découvrons que nous valons plus, infiniment plus que l'image que nous donnons de nous-mêmes et que ce que nous produisons. Nous découvrons que les autres valent infiniment plus, eux aussi, que ce qu'ils présentent et produisent. Et nous découvrons, au-delà des situations de détresses et de souffrances auxquelles nous pouvons être confrontés, une promesse de vie.

Car par sa puissance qui agit en nous, Dieu peut faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer.

Cette responsabilité réside aussi dans notre témoignage. Nous sommes appelés à rayonner ce que nous recevons dans la foi, à intercéder pour les autres comme le fait l'apôtre pour les Ephésiens, à annoncer à celles et à ceux qui se cherchent que le Seigneur les a déjà trouvés.

Et il est important de porter ce témoignage aujourd'hui, tout particulièrement auprès des enfants et des jeunes. Car si les études, les loisirs et un certain confort matériel sont importants, l'intériorité et un éveil spirituel le sont tout autant.

On entend souvent des parents dire qu'ils laissent à leurs enfants le choix de leur religion ou de leurs croyances. Mais la condition d'un tel choix me semble-t-il, c'est d'aborder la question de la spiritualité en se situant soi-même en tant que parents.

En faire l'impasse, c'est prendre le risque de les livrer à cette extériorité dépourvue de profondeur que propose la société de consommation, extériorité exacerbée par l'omniprésence d'internet, des réseaux sociaux, du monde virtuel.

Bien plus, en nous laissant happer par cette extériorité, nous passons à côté de la question du sens et de l'être intérieur, en somme, à côté de la Vie. Alors nous submergeons nos enfants et jeunes d'appareils les uns plus sophistiqués que les autres destinés en définitive à consommer plutôt qu'à vivre, à s'évader de la réalité plutôt qu'à se responsabiliser au cœur de la réalité.

C'est là que se situe aujourd'hui le véritable opium du peuple... et dans une certaine mesure, nous fournissons la Schnouf à nos enfants. Et en disant cela, je fais mon mea culpa par rapport à mes propres enfants.

Quoi qu'il en soit, l'Évangile nous appelle à prendre de la hauteur en accueillant le Christ en nous. Alors ouvrons nos cœurs, mettons-nous en route vers Pentecôte !

Laissons l'Esprit agir en nous afin de nous ouvrir à une 4^{ème} dimension, cette profondeur où nous rencontrons celui qui est la Vie de notre vie et où nous accueillons son Souffle.

Et « à celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. »

Pasteur Christophe Kocher